

Les femmes allemandes s'organisent

Autor(en): **Girod, Renée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **37 (1949)**

Heft 770

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-266945>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le Mouvement Féministe

Paraît le premier samedi de chaque mois

Compte de Chèques postaux 1. 943

FONDATRICE DU JOURNAL Emille GOURD RÉDACTION M ^{me} WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges ADMINISTRATION ET ANNONCES M ^{lle} Renée BERGUER, 138, route de Chêne	Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses Les articles signés n'engagent que leurs auteurs	ABONNEMENTS SUISSE 1 an Fr. 6.— (ab. min.) Abonnement de soutien 8.— Le numéro 0.25 Les abonnements partent de n'importe quelle date
---	---	---

Parler est un besoin, écouter est un talent.

GOETHE.

La Conférence générale de l'UNESCO s'est terminée à Paris après avoir examiné la question de l'Allemagne de notre correspondante à Paris: Janine Auscher

La Conférence générale de l'UNESCO s'est tenue cette année à Paris, au Majestic; elle s'est ouverte le 19 septembre et a pris fin le 5 octobre. Après avoir discuté de diverses questions d'ordre économique, on peut dire qu'elle atteignit son point culminant l'avant-dernier jour, au cours d'un débat mouvementé dont l'Allemagne était l'objet.

La question était celle-ci: convient-il à l'UNESCO d'exercer ou non son activité en Allemagne? L'unanimité ne se fit que sur ce point: à savoir que l'Allemagne n'est nullement dénazifiée, et que tous les rapports signalent les tentatives faites çà et là pour ressusciter l'esprit hitlérien; car si certains Allemands font, en effet, un effort pour affranchir leur pays du virus nazi — et l'on veut espérer que le chancelier Adenauer est de ceux-là — d'autres, par contre, essaient systématiquement de saboter l'œuvre de dénazification entreprise par les Allemands de bonne foi, et par les Alliés.

Ceci posé, deux thèses s'affrontaient à l'UNESCO: l'une, présentée par le Brésil, et soutenue par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France, la Norvège, etc., arguait que, précisément en raison du dangereux état d'esprit tendant à renaître en Allemagne, il y avait lieu de tenter un effort éducatif, et de donner à l'UNESCO toutes possibilités d'exercer en Allemagne une action salvatrice.

L'autre thèse — non moins logique... — soutenait que tant que l'Allemagne ne serait pas dénazifiée, il était parfaitement inutile d'espérer y exercer quelque influence que ce fût, et que la tâche la plus urgente consistait à y faire table rase de toutes les survivances d'un régime de haine, faite de quoi l'action de l'UNESCO était vouée à la stérilité totale. Cette thèse, présentée par la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie, fut appuyée par l'Etat d'Israël, les trois premières nations l'adornant de considérations politiques et d'allusions transparentes au Pacte Atlantique... la dernière se plaçant au seul point de vue de sécurité internationale, et faisant état des rapports qui arrivent quotidiennement d'Allemagne et mentionnant des incidents fâcheux.

Les partisans de la première thèse, laquelle finit par l'emporter après vote par 34 voix contre 4, proposaient un programme en neuf points, dont, évidemment, le plus gros écueil réside dans l'obligation où se trouve l'UNESCO de se mettre en rapport avec des organisations de jeunesse allemandes dont beaucoup n'ont pas rompu toutes attaches avec les jeunesse hitlériennes...

La France d'ailleurs, bien que soutenant la thèse de l'introduction de l'UNESCO en Allemagne, a obtenu l'insertion d'une clause de sauvegarde dont elle espère toute garantie pour l'avenir. La délégation française, en effet, estime que c'est précisément la résurrection du nazisme à laquelle on assiste actuellement en Allemagne, qui rend nécessaire, voire même urgente, l'action de l'UNESCO dans ce pays. Mais elle a obtenu par la proposition et l'adoption de sa clause de sauvegarde, que ladite action de l'UNESCO pût

La Femme aux Conférences de l'Union Interparlementaire

L'Union interparlementaire a été une des premières organisations internationales reconnaissant le principe de l'égalité absolue des sexes au point de vue politique. A la Conférence de Bucarest, en 1931, par exemple, il y avait non seulement beaucoup de femmes déléguées par leurs groupes nationaux, mais déjà deux femmes rapporteurs. Cette tendance n'a fait que s'accroître depuis.

A la Conférence interparlementaire de 1949, qui vient de se tenir à Stockholm, en septembre dernier, au Palais du Riksdag, et où les corps législatifs de vingt-neuf pays ont été représentés, les délégations des parlements suivants comprenaient des femmes:

- | | | |
|----------------|-----------|---|
| | Déléguées | |
| Belgique : | 1 | Mme Blume-Grégoire |
| Finlande : | 4 | Mlle Pohjala, Mmes Jalas, Sarlanti et Torvi |
| France : | 1 | Mme Poinsin-Chappuis (ancien ministre) |
| Gr.-Bretagne : | 1 | Mme L. Middleton |
| Italie : | 3 | Mmes Tibaldi-Chiesa, Delli-Castelli et Federici Ricci |
| Suède : | 6 | Mmes Everlöf, Lindström, Nordgren, Svedberg, Västberg, Mlle Elmen |
| Yougoslavie : | 1 | Mme Mitrovitch |

Dix-sept femmes sur deux cent trente-deux délégués au total. La Pologne et la

Tchécoslovaquie empêchées de participer à la Conférence au dernier moment avaient annoncé des délégations comprenant chacune un délégué, Mme Kluszyńska d'une part, Mme Sýnkova d'autre part.

Cette proportion est toutefois assez loin de correspondre au rôle politique, économique et social de la femme dans l'univers actuel.

Signalons que Mme Blume-Grégoire (Belgique) a été appelée à présider la commission pour la réduction des armements; que toutes les femmes dont les noms ci-dessus haut ont pris une part fort active aux discussions sur la situation politique du monde en général, sur les traités inégaux et la possibilité de leur révision, sur la défense et la consolidation de la paix. Mlle K. Pohjala (Finlande) a été nommée vice-présidente de la Conférence et elle a présidé en cette qualité plusieurs séances plénières avec une autorité et un tact qui en ont imposé à plusieurs de ses collègues masculins.

Enfin, Mme L. Middleton (Grande-Bretagne), était rapporteur pour le problème de la protection de la mère et de l'enfant en bas âge. C'est à ses efforts persévérants, à son éloquence persuasive, à sa ténacité souriante qu'on doit l'adoption, à l'unanimité, par la Conférence plénière de Stockholm, d'une résolution que les groupes nationaux ont, désormais, l'obligation de faire passer dans la législation des pays ayant adhéré à l'Union interparlementaire. En voici le texte exact :

saires pour protéger la santé tant de la mère que de son enfant ;

c) le droit à une alimentation propre à répondre aux besoins des femmes enceintes et des mères allaitantes moyennant la distribution de denrées alimentaires, et cela selon le critère du besoin.

Il pourra être pourvu au financement des indemnités dues aux mères en recourant, soit à des assurances, soit à des congés payés, soit à d'autres méthodes, telles que des systèmes subventionnés et contrôlés par l'Etat et gérés par des mutuelles ou par toute autre méthode appropriée que les différentes nations peuvent déterminer.

3. Que, afin de permettre aux femmes, toutes les fois que cela est réalisable, d'élever elles-mêmes leurs enfants, ils soit créé des systèmes d'allocations familiales payées, en règle générale, aux mères et que les charges financières en résultant soient placées sous la responsabilité de l'Etat ;

Que soient prises, à cette même fin, toutes mesures nécessaires en vue d'assurer un foyer aux mères non mariées et d'aider matériellement et moralement les parents qui s'avèreraient incapables d'élever leurs enfants d'une façon satisfaisante ;

4. Que, afin d'assurer une meilleure protection des enfants, il soit organisé, en plus grand nombre, des garderies, des crèches et des cantines destinées à recueillir les enfants

(suite en 2me page).

Les femmes allemandes s'organisent

Jusqu'en 1933 les organisations privées en Allemagne étaient nombreuses et agissantes. Toutes les grandes associations internationales y comptaient des branches nationales, qui pouvaient, à juste titre passer pour modèles. L'avènement d'Hitler bouleversa la vie du pays et interdit toute activité autre que celle des sociétés acceptant les directives du régime. Beaucoup d'organisations furent dissoutes et leurs biens saisis, d'autres prévoyant l'événement se liquidèrent rapidement. Ainsi fit en 1934, la grande organisation féminine, le *Deutscher Frauenbund*, affilié depuis 1897 au Conseil International des Femmes. C'est en vain qu'un groupe de femmes hitlériennes tenta de se substituer au défunt conseil de femmes: comme il ne pouvait accepter dans leur ensemble les statuts du C.I.F. qui proscrivait toute discrimination de race, il fut éconduit à Stockholm en 1934. Dès lors les contacts avec l'étranger furent rendus impossibles aux femmes allemandes.

L'effondrement qui suivit la fin de la guerre, fit cesser brusquement toutes les activités du parti nazi, dont les associations furent à leur tour dissoutes. Depuis lors l'occupation étrangère a découpé l'Allemagne en zones à l'intérieur desquelles s'organisent petit à petit des groupes locaux. D'autre part, les associations d'avant 1933 cherchèrent à reprendre vie. Dans plusieurs zones toutes ces associations se groupèrent sous le nom de *Frauenring*, qui s'efforcèrent de réorganiser la vie féminine.

Les premiers contacts avec l'étranger eurent lieu dès 1946, furent tout à fait privés. Des femmes de Grande-Bretagne, de Suède, du Danemark et de Suisse invitèrent des Allemandes à séjourner chez elles. Quelques observatrices munies des autorisations nécessaires purent de nouveau assister à des congrès internationaux. Au cours de son Comité Exécutif, tenu à Lugano en juin 1949, le C.I.F. désireux de compter à nouveau les femmes allemandes parmi ses membres, a désigné Frau Theanolte Bähnisch de Hanovre, comme organisatrice d'un futur conseil national de femmes allemandes.

Avec décision et intelligence Frau Bähnisch se mit à l'œuvre, et rencontra grâce à sa rayonnante personnalité, beaucoup d'enthousiasme. De toutes les parties de l'Allemagne occidentale, les adhésions arrivèrent en masse. C'est ainsi que moins de trois mois après Lugano, tout était prêt pour la constitution de l'association qui s'intitule « *Deutscher Frauenring* ».

Les 8 et 9 octobre derniers, une grande conférence comprenant 600 femmes de 16 Länder différents se réunit à Bad Pyrmont, en présence des représentantes des trois puissances occupantes qui y apportèrent les félicitations de leurs gouvernements.

La présidente du C.I.F., Dr Eder, de Zurich, avait bien entendu été conviée, de même que Dr Rydh, présidente de l'Alliance Internationale des Femmes. En outre des

être suspendue, voire même arrêtée totalement, si les conditions venaient à paralyser le libre exercice de sa mission.

C'est donc en toute connaissance de cause et sans s'abuser sur la gravité de la situation en Allemagne, que la Conférence générale de l'UNESCO a adopté la résolution de tenter dans ce pays une action dont on peut espérer qu'elle freinera et vaincra le danger redoutable que présenterait pour l'humanité la renaissance du nazisme.

Janine Auscher.

L'Union interparlementaire fête son soixantième anniversaire, elle a été fondée par Frédéric Passy et Randall Cremer (Angleterre). C'est une des plus anciennes organisations internationales du monde. Elle cherche à consolider la paix, à provoquer des contacts plus intimes entre les législateurs des diverses nations. C'est elle qui a soutenu l'idée de l'arbitrage international, cet effort a abouti à la création du Tribunal de La Haye.

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE DE LA MAISON DE RETRAITE DU PETIT-SACONNEN

RENTES VIAGERES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS MOLARD, 11 GENÈVE

VACHERON ET CONSTANTIN

E 1436

représentantes de Gde-Bretagne, de Suède, du Danemark, d'Autriche et de Suisse, de même que des observatrices de Hollande et de Belgique étaient présentes, toutes animées du bel esprit fraternel qui unit les membres des organisations féminines internationales.

Après le voyage à travers les ruines des villes bombardées, c'était comme un rêve d'arriver à Bad Pyrmont dans la clarté incertaine d'un brouillard matinal. Dans cette petite ville d'eau de quelque 3000 habitants, rien n'a changé depuis près d'un demi-siècle. La grand-place s'appelle toujours Kaiserplatz, et en son milieu un monument à la gloire de Bismark y figure encore des guerriers en casque à pointe déployant des drapeaux de bronze ! Les hôtels sont plutôt des maisons privées où les meubles laqués blancs du style fin de siècle, voisinent avec de fort belles pièces anciennes et des trophées de chasse. Entourant un grand parc où se donnent des concerts, les bâtiments du Casino offrent tous les locaux nécessaires à un congrès. Dans la grande salle du théâtre où la croix ancrée de la ville a remplacé la croix gammée, 600 femmes venues de toutes les parties de l'Allemagne occidentale se rencontrèrent et au cours de deux journées de travail assidu organisèrent la nouvelle et puissante association qui portera le nom de « Deutscher Frauenring ». Il se subdivisera en groupes locaux, et en commissions de travail, selon le modèle des autres conseils nationaux affiliés au C.I.F.

Le congrès débuta par des messages apportés par les représentantes des 16 Länder, puis vinrent les discours de bienvenue des magistrats délégués par l'Etat de Hanovre et par la ville de Pyrmont. L'élection du comité, qui aura la lourde charge de diriger les destinées du Frauenring, avait été bien préparée et se fit dans le meilleur esprit de service. Les femmes qui en font partie sont les unes des représentantes de la génération d'avant l'hitlérisme, parmi elles, Frau von Zahn-Harnack, qui fut la dernière présidente du Conseil des Femmes Allemandes, d'autres sont plus jeunes mais déjà expérimentées dans leur travail. La présidente est bien entendue Frau Bähnisch, qui remplit les fonctions de présidente du gouvernement de Hanovre et qui a tous les caractères (sans oublier la bonne grâce) du chef. Dans son discours-programme très remarquable, elle recommanda aux membres du Ring, de toujours travailler avec un *caur intelligent*. Les présidentes de commissions, sitôt leur élection faite, parlèrent de leurs projets. Pour les étrangères ces exposés furent la révélation des principaux problèmes qui préoccupent aujourd'hui les femmes allemandes. Mentionnons seulement le grand désir de voir le pays unifié, et les différences entre les zones s'effacer. Les réfugiés, qui sont 12 millions dans l'est et le nord, constituent une charge écrasante pour la zone occidentale ruinée par la guerre. Dans beaucoup d'endroits la population a doublé, et les possibilités de loger, de vêtir et nourrir ces malheureux sont nulles. Certains d'entr'eux meurent littéralement de faim, il y a de nombreux suicides, et chaque jour leur nombre s'accroît des fugitifs venant de la zone sous contrôle soviétique. L'O.I.R. ignore ces malheureux parce qu'ils ne sont pas des personnes déplacées par la guerre. Seules les organisations

Vote féminin - Referendum - Nos activités tribourgeoises Un député courageux

Un article fort judicieux paru récemment dans « La Suisse » a mis en lumière les deux raisons qui jusqu'ici ont empêché la femme suisse d'obtenir le droit de vote.

Nous n'avons pas eu la guerre et nous avons le referendum. C'est en effet à la suite de grands événements politiques que, en France par exemple, le droit de vote féminin a été décidé. Les électeurs n'ont pas été consultés. Si le même fait se produisait en Suisse, un referendum pourrait exiger le vote de cette loi, ce qui remettrait tout en question.

Or, il se passe ceci, que dans le canton de Vaud, où comme on le sait — et comme on s'en félicite — le droit de vote en matière communale et l'éligibilité des femmes aux fonctions de greffier, tuteur, juge, etc. sont en train d'être fait acquis, un homme de loi très compétent n'affirme qu'un referendum n'est pas à craindre. Voilà qui est très encourageant ; mais il y a mieux : la motion favorable à cette participation féminine émane d'un député de la campagne, de cette belle campagne vaudoise, fertile, ondulée et verdoyante qu'on appelle « le gros de Vaud ».

Ce qui prouve bien que les activités que la femme réclame dans la vie publique de son pays ne sont point le résultat des utopies de « bas bleu » comme on le prétend trop souvent, mais une nécessité de bon sens, sortie de l'expérience de la vie et du domaine pratique.

* * *

Notre petit groupe tribourgeois, encore un peu timide, ne reste pas inactif. Sous la main ferme et douce d'une présidente active et dévouée, il se tient au courant de ce qui se passe dans les autres cantons et constate avec joie les progrès réalisés au Canton de Vaud, en Valais (où plusieurs conseillers d'Etat sont favorables au vote féminin) au Canton de Berne, où les puissantes associations de paysannes révèlent une activité des plus intéres-

ses. Nos Eglises font leur possible, mais manquent des fonds nécessaires. Dans tous les domaines de la vie politique et économique il y a des questions à résoudre, des œuvres à organiser. Les femmes allemandes veulent travailler côte à côte avec les hommes, partout où elles pourront servir leur pays, elles sont décidées à obtenir les droits égaux, dans tous les domaines.

Un mot encore, pour mentionner une assemblée de jeunes filles qui fut une révélation aux femmes plus âgées. La génération qui a grandi pendant les hostilités, qui a souffert de la catastrophe, a pris conscience de ses responsabilités. Sans recherches oratoires, en phrases courtes et nettes ces jeunes filles discutèrent pour ou contre le travail de la femme, pour et contre la politique, de la valeur de la famille, etc., etc. C'était passionnant et si entraînant que les auditrices, les moyennes et les anciennes, ne purent résister à se joindre à la discussion. Même un homme (!) s'enhardit à dire son admiration pour cet enthousiasme général et juvénile ! On peut beaucoup attendre de cette génération, en vérité.

La date du 9 octobre marquera dans l'histoire du féminisme du XXe siècle. Un très grand pays reprend conscience de sa personnalité et manifeste un ardent dé-

secours sont déposées par la société dans presque toutes les écoles du canton, soit une cinquantaine de « petits postes » entretenus et visités régulièrement par les samaritaines.

Dans les premiers temps on faisait surtout des exercices en plein air. En 1898, Mme Jules Roux donna la première tente-abri fort appréciée pour les services à la campagne. La section des dames créa un groupe d'ambulancières qui actuellement est encore le plus actif et sur lequel repose la bonne marche du dispensaire et de la plupart des services de la société.

Pendant les deux guerres mondiales, les samaritaines déployèrent une grande activité.

Dès le début de la guerre 14-18, plusieurs ambulancières travaillèrent en France dans les hôpitaux. A Genève, activité intense : à la gare au passage des trains de grands blessés, à la rue de Berne, où défilent les interminables cortèges des rapatriés et des évacués des départements du nord de la France. Le service sanitaire est assuré par les samaritaines et samaritaines. Une infirmerie est installée dans les sous-sols d'une école et là, des soins sont donnés dans des conditions difficiles à des populations entières. Défilé lamentable et inouïable.

Pendant les terribles épidémies de grippe, nous trouvons les samaritaines à l'Hôpital cantonal, puis à l'Hôpital temporaire installé à la Caserne.

santes, et qui pourraient bien être le nid où se couve le suffrage féminin.

Par ailleurs nos membres ont donné d'intéressantes causeries : l'assistance sociale en Belgique, considérations sur le vote de la Française, l'éducation des enfants à la campagne, Mme Curie, l'œuvre de la duchesse Colonna (sculpteur Marcello). Nos moyens ne nous permettent pas encore de faire venir des conférencières de marque, mais ces petites causeries entre nous, laissent la porte ouverte à des discussions toujours intéressantes.

Des motifs encore obscurs empêchent les membres du corps enseignant de se joindre au notre groupement. C'est à mon avis beaucoup plus une méconnaissance de certaines questions sociales qu'une opposition de système. Il n'y a donc pas lieu de s'en alarmer pour le moment. Les patronages organisent des réunions de femmes où beaucoup de questions sont présentées et discutées, ce qui est une activité un peu parallèle à la nôtre et qui, en somme, mûrit le fruit de l'autre côté.

* * *

L'appel de M. le conseiller fédéral Kobelt aux femmes suisses pour le service complémentaire a été très entendu... mais on peut déplorer qu'à l'heure où le service ménager n'a plus en Suisse que de très rares représentantes et où des femmes âgées, malades, ne trouvent que si peu d'aide pour des soins et des travaux indispensables, on persuade les jeunes filles que « la meilleure façon pour elles de servir la patrie est de s'enrôler dans les services complémentaires de l'armée ». Une réponse excellente a été donnée à cette proclamation, par lettre ouverte aux autorités fédérales, par l'Association pour le suffrage féminin, lettre qui mériterait d'être publiée dans tous les journaux.

X X

* Parue en première page de notre numéro du 8 octobre 1949.

sir de vraie démocratie. Aidons avec notre « cœur intelligent » nos voisines du nord à réaliser le programme qu'elles se sont donné pour tâche. Avec elles et avec toutes les femmes européennes travaillons à établir la paix.

Octobre 1949 Dr Renée Girod.

La Femme à l'Union Interparlementaire (Suite de la 1re page)

de femmes contraintes par les circonstances économiques ou autres de travailler hors de leur foyer, ainsi que les enfants qu'il est souhaitable de protéger contre les dangers de la rue et que ces institutions, quelle que soit la méthode de leur financement, soient soumises à un contrôle de l'Etat ;

5. Qu'un enseignement scolaire élémentaire de puériculture soit donné à toutes les jeunes filles et que les bonnes ou nurses soient pourvues, d'un certificat d'aptitude professionnelle ; en outre, afin d'assurer une meilleure protection des enfants, il soit organisé, dans toutes les écoles, aux différents degrés, la préparation des jeunes gens des deux sexes à leurs tâches familiales.

» II. Afin d'aider les mères à donner à leurs enfants le plus possible de santé et de vigueur, la Conférence demande à l'Organisa-

Lors de la dernière guerre ce sont surtout les convois d'enfants qui réclamèrent la présence et le dévouement des samaritaines. Là encore elles doivent seconder les médecins pour la visite sanitaire. Les enfants ont défilé par milliers : français, belges, autrichiens, suisses venant de l'étranger, etc., chacun devant passer la visite sanitaire. Cela représente des heures et des heures de présence et de nombreuses veilles. Il faut aussi des convois pour accompagner les enfants à destination. A côté de cela, les services réguliers de la société doivent être maintenus : dispensaire, soins à domicile, office sanitaire (prêt d'objets sanitaires à des malades) sans oublier bien des heures de présence à l'hôpital et dans les policliniques. N'oublions pas non plus la garde sanitaire dans les abris, pendant les alertes, où samaritaines et samaritaines devaient se rendre lorsque retentissaient les sirènes, presque toujours la nuit.

Tâche modeste, sans doute, accomplie sans bruit, avec continuité, par un personnel bénévole qui donne ses heures de liberté, souvent après une journée fatigante. C'est le mérite de la société des samaritaines d'offrir à chacun la possibilité de faire quelque chose pour son prochain. Beaucoup plus de gens qu'on ne pense ont la vocation de soigner les malades, mais leurs devoirs de familles, leur santé peut-être, les empêchent de faire des études de gardes-malades. A côté des infirmières

Monsieur J.-D. Reelfs

M. J.-D. Reelfs qui est décédé à la fin de l'été, était bien connu dans les milieux du Cartel d'hygiène sociale et morale. Il fut un des membres fondateurs du Cartel genevois aux côtés d'Emilie Gourde et le dévoué trésorier du comité pendant de nombreuses années.

Venu de Hollande, son pays d'origine, pour étudier la théologie, il était à Genève depuis 1908. Secrétaire de la Fédération abolitionniste de 1915 à 1938, il organisa six congrès internationaux et visita de nombreux pays pour y semer les idées abolitionnistes et établir des relations avec la Fédération internationale. Il fit ainsi plusieurs voyages dans les pays de l'est européen et dans les Balkans, où la Fédération était alors peu connue.

Il avait une grande connaissance des problèmes de la prostitution et de la traite. Il publia diverses brochures dont l'une « La traite des femmes et des enfants et la maison de tolérance » écrite dans un style alerte et clair est une lecture très instructive.

Défenseur de l'unité de la Morale, il était un féministe convaincu. Il attachait beaucoup d'importance à la question des salaires féminins ; il y a quelques années il proposait au Cartel, comme sujet de conférence pour l'une de ses séances, la question du travail à domicile.

Il s'était beaucoup intéressé à la création, par le Cartel genevois, du Foyer d'accueil pour prostituées dont il géra les comptes avec beaucoup de sollicitude.

La cause abolitionniste et le féminisme et singulièrement le Cartel genevois H. S. M. perdent en M. Reelfs un fidèle collaborateur, documenté, objectif et dont les convictions solides étaient un appui certain.

Dr M. Schaezel.

* On peut se procurer cette brochure à la Fédération abolitionniste internationale, quai Wilson 37.

tion mondiale de la santé de réunir et de mettre à la disposition des gouvernements la documentation la plus complète au sujet des régimes alimentaires propres à répondre aux besoins des femmes enceintes et des mères allaitantes ainsi que des enfants en bas âge.

La Conférence signale aux parlements combien il est important que les marchandises correspondant à ces régimes alimentaires puissent être mises à la disposition même des familles les plus pauvres à des prix abordables pour elles, qu'aucune taxe, ni redevance, ni droit d'accise ou de douane ne soient perçus sur le lait et les autres aliments spéciaux pour enfants ; que, en cas de pénurie nationale, les femmes enceintes et les mères allaitantes ainsi que leurs enfants en bas âge, de même que les malades, jouissent d'une priorité pour la distribution du lait.

Mme Poinso-Chappuis, ancien ministre (France), et Mme Blume-Grégoire (Belgique), sans parler de Mmes Federici (Italie) et Linstrom (Suède), et plusieurs autres encore, ont pris une part éminente à l'élaboration de ce texte. L'organisation de l'Union interparlementaire ayant toujours été celle d'une institution d'avant-garde, la résolution dont il s'agit va très loin dans le sens du progrès social.

Il est permis de se demander si, sans la participation, à cette Conférence, de femmes parlementaires d'une grande expérience, pleines d'énergie et d'enthousiasme, le même résultat aurait pu être atteint. C'est extrêmement peu probable.

A. Robinet de Cléry.

La Société des Samaritains de Genève à 60 ans

Au moment où la Société des Samaritains de Genève fête le soixantième anniversaire de sa fondation, il me paraît intéressant de rappeler, dans ce journal, l'activité utile et bienfaisante exercée par les femmes dans ce groupement.

Le premier cours de soins d'urgence fut donné à Genève par le Dr Wyss, du 9 juin au 23 juillet 1889 aux Casernes. En 1890 le Dr Wyss donna six nouveaux cours, trois pour les messieurs, trois pour les dames. (Ces cours ont été suivis par 430 dames !). Dès lors, la Société des Samaritains de Genève régulièrement constituée se divise en deux sections, une de messieurs, une de dames. La section de dames se fit tout de suite remarquer par son entrain et par l'activité de son comité, sous la présidence de Mme Ernest Martin-Rilliet, créant de petits postes de secours dans les églises, les écoles, les lieux de réunions. Aujourd'hui encore des boîtes de

DACTYLE-OFFICE
Odette PERNET
LAUSANNE Téléphone 4.01.25 St-Paul 14
TOUS TRAVAUX A PRIX MODÉRÉS

professionnelles, il y a place pour un personnel bénévole, surtout en temps d'épidémie et de calamités comme les guerres. Mais pour être prêt à l'heure du danger, il faut se préparer en tout temps. De là, la nécessité des cours annuels, du dispensaire école, du travail par équipe, de la formation de cadres et de la discipline exigée, afin que chacun soit prêt à prendre au moment voulu la place qui lui est désignée. Excellente école pour les femmes !

En ces jours anniversaires où la Société des Samaritains de Genève tourne ses regards vers le passé pour fêter son soixantième, ayons une pensée de gratitude pour ceux et celles qui ont donné beaucoup de leur temps et de leur cœur pour venir en aide à notre population et à bien des victimes de la guerre.

E. T.

45 professeurs
méthode approuvée
programmes individuels
gain de temps

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

École LEMANIA
LAUSANNE